

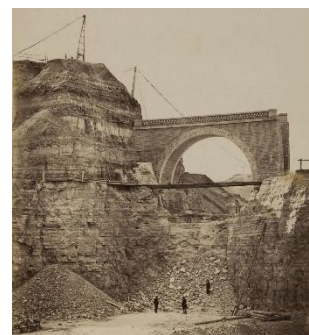


Avant le parc verdoyant des Buttes-Chaumont, la sinistre mémoire du mont Chauve Installé sur un lieu escarpé, son aménagement effaçait ainsi le souvenir des carrières et des cloaques qui en firent longtemps la mauvaise réputation. Butte inculte - mont Chauve devenu Chaumont - et mal famée, le creusement de carrières pour l'extraction du gypse avait fragilisé son sous-sol. Au 19^e siècle, la précieuse matière était acheminée jusqu'aux Etats-Unis, ce qui a donné au quartier son nom de «quartier d'Amérique». *Les Buttes-Chaumont – J. Beldame – 1861 - Musée Carnavalet

Proche du gibet de Montfaucon (dans le secteur de l'actuelle place du Colonel Fabien), utilisé comme zone d'équarrissage, le lieu servait aussi de bassin d'épuration où l'on faisait sécher les matières recueillies, qui étaient utilisées pour la fabrication d'un engrais nommé *poudrette*.

Avant l'aménagement du parc, le lieu fut le **théâtre de violents combats** entre les troupes alliées et les forces françaises de Napoléon en 1814. Puis durant le siège de Paris en 1870, Il y eut un incendie monstre produit par des barils de pétrole qui y étaient stockés. On y fusilla 300 communards durant la semaine sanglante. Leurs cadavres d'abord jetés dans le lac du parc furent ensuite enterrés à la hâte dans les carrières d'Amérique toutes proches.

Chantier titanesque, fruit des ambitions de Napoléon III, le jardin paysager des Buttes-Chaumont fut inauguré dans le cadre des festivités de l'Exposition universelle de 1867. Dessiné par Adolphe Alphand, le grand jardinier d'Hausmann, cette réalisation sans équivalent parmi les autres parcs et jardins créés sous le Second Empire offre le double visage d'espace naturel et de performance technologique. Pour aménager les 25 hectares, il fallut près de 3 ans et un millier d'ouvriers. Lesquels durent aménager des pentes, creuser des vallées et un lac, attaquer la roche aux explosifs, construire des chutes de 30 m de haut et installer une machine hydraulique capable de monter l'eau de l'Ourcq aux points les plus élevés. Le résultat sera impressionnant : un lac de deux hectares, des grottes, un pont suspendu, un temple, un belvédère (réplique du Tivoli). *La Construction du pont de pierre en 1865 – photo R. Girard Le tout forme en outre une sorte de musée du ciment et du béton ; parois artificielles, jardinières, rocaillages, emmarchements et garde-corps.



Le nouveau parc et son décor théâtral émerveillèrent les visiteurs lors de l'inauguration, le 1^{er} mai 1867. Mais, une fois passé l'attrait de la nouveauté, le parc des Buttes-Chaumont fut délaissé par la population bourgeoise effrayée de la proximité des baraques et des usines de la Villette. Les ouvriers, en revanche, adoptèrent vite ce nouveau lieu réalisé pour eux, sans pourtant respecter les règles élémentaires régissant la vie d'un parc public : les fleurs furent cueillies, les arbustes et les pelouses saccagés tandis que les sapins bourgeonnants étaient dévastés par les amateurs de tisanes pectorales ! Depuis, le parc reçoit un public plus soucieux de respecter l'état végétal du parc mais la nature instable du terrain a nécessité plusieurs réfections depuis l'ouverture et les restaurations se poursuivent rendant certaines infrastructures inaccessibles (belvédère, temple de Sibylle, chemin des Aiguilles).

Alliance de l'art et de la nature Zones d'alpage, moyenne montagne - Alphand était originaire du Dauphiné -, des panoramas variés se découvrent au gré de la promenade. Le parc ménage des points de vue variés qui multiplient les surprises et égarent le visiteur. C'est à partir de la peinture et l'architecture antique que le jardin a parfois été imaginé ; sites des Ardennes belges, des paysages de Courbet.... La grotte monumentale est une des entrées des anciennes carrières. Le temple juché sur son promontoire évoque le temple rond de Vesta dit de la Sibylle *L'original en Italie est daté du milieu du I^{er}-II^e siècle av. J.-C.*



Dès le XVI^e siècle, les artistes s'en inspirent, mais l'essor de la peinture de paysage au XVIII^e siècle et celui des voyages à Rome entraînent un engouement considérable pour ce lieu. Joseph Vernet et Hubert Robert en feront l'un de leurs motifs favoris. Natoire, Boucher, Piranèse et Fragonard s'en sont aussi



inspirés, ainsi que les artistes de transition avec le XIX^e siècle. *Temple de la Sibylle tiburtine, souvenir du temple de la Sibylle à Tivoli - H. Robert - Entre 1778 et 1779 - Petit Palais

Le parc de Belleville, un belvédère méconnu. Ces rues et parcs, lieux d'inspiration pour les photographes. Face au parc se développe un beau panorama qui réunit les monuments phares de la capitale. Inauguré en 1988, la création du parc a fait disparaître certaines vieilles artères comme la rue Vilin amputée de sa partie supérieure et souvent photographiée par Willy Ronis, Robert Doisneau...



*Belleville. Escaliers de la rue Vilin - 1959 - W. Ronis

Quartiers populaires, Belleville-Ménilmontant ont été un terrain de choix pour certains représentants de la **photographie humaniste française** tels Ronis et Boubat. Le belvédère aménagé en haut du parc porte le nom de **Willy Ronis** (1910-2009), auteur de *Belleville-Ménilmontant*.

Avec Robert Doisneau et **Édouard Boubat** (1923-1999), c'est l'un des photographes majeurs de cette école française de l'après-guerre qui concilie valeurs humanistes et exigences esthétiques du réalisme

poétique. Il a cette particularité de traiter les sujets - y compris les sujets difficiles - avec une tendresse accompagnée d'une certaine joie de vivre.



Contrairement à Robert Doisneau, il travaille ses clichés sur l'instant : en une ou deux prises de vue, sans mise en scène, laissant une place importante au hasard. Mais cette photographie du petit garçon courant est une exception ; trois prises ont été nécessaires. *Le petit parisien – 1952 – W. Ronis



un correspondant de paix ». *Buttes-Chaumont – 1952 – Edouard Boubat

Quant à l'œuvre empreinte de poésie de Boubat, elle fera dire de lui à Jacques Prévert : « *Boubat,*

Construite autour de Paris sous le Second Empire (1852-1869), la **petite Ceinture** est une voie ferroviaire de 36 km. Cette ligne de chemin de fer a transporté les voyageurs jusqu'en 1934 et les marchandises jusqu'à la fin des années soixante-dix. Dans le 20^e arrondissement, elle desservait notamment la gare de Ménilmontant. Comprise entre la rue des Couronnes et la rue de Ménilmontant, cette section implantée au creux d'un vallon encaissé et délimitée par deux tunnels, est l'un des rares tronçons de la petite Ceinture de plain-pied permettant une liaison piétonne vers la rue de la Mare.

Quelques constructions conservées et à découvrir lors des visites ; à Ménilmontant « La Flèche d'Or », à la Villette *« le pont craqueur ».

